

de la civilisation moderne, pour croire que la solution désirée ressortirait d'une épreuve de ce genre.

**DU DÉCRET DU 10 AVRIL DANS SES RAPPORTS AVEC L'ÉDUCATION DU MÉDECIN**, par M. BONNET, professeur à l'École de Médecine de Lyon; in-8° de 36 pages.

Les hommes des sciences mathématiques sont fort enclins à ne guère tenir compte des hommes de lettres qui, certes, le leur rendent bien, l'occasion donnée.

C'est peut-être à ce dédain pour les lettres que nous devons le décret du 10 avril, dont cependant l'effet reste suspendu, mais en vertu duquel un pauvre élève de quatrième devrait choisir l'un des deux chemins ouverts devant lui, s'il n'y en a pas plus de deux, et poursuivre les études littéraires, ou les laisser là, s'il veut suivre une carrière comme la médecine.

Un médecin fort distingué, M. Bonnet, proteste pour sa part et au nom de la Société de Médecine de notre ville, contre une mesure qui ne ferait qu'abaisser le niveau des études, sans profit pour la science des Hippocrate et des Galien. Outre les excellentes raisons que fait valoir M. Bonnet, il n'a pas de peine à montrer que les meilleurs praticiens furent généralement aussi des hommes très-lettrés. C'est ce que l'on pourrait démontrer sans sortir de Lyon. D'excellents médecins ont même été de savants numismates.

Le langage des différentes sciences fait souvent des emprunts au grec; encore faut-il en connaître assez pour ne pas prêter à rire, dans ces cas là, au moindre écolier qui aura seulement expliqué son Esope.

Toutes les sciences se tiennent par une étroite fraternité; ne cherchons point à les désunir. Et quant à ce qui regarde la médecine, n'est-ce pas empêcher d'en connaître l'histoire, d'en étudier les monuments anciens que de supprimer l'étude sérieuse des langues dans lesquelles ils nous sont arrivés? Ainsi, l'on pourrait ignorer ce qu'a dit Hippocrate, ce qu'ont dit après lui d'autres médecins de l'antiquité? Ne connaîtra-t-on ces écrivains que par des traductions? Ce serait se moquer de ceux qui savent ce que c'est que traduire, et qui n'ignorent pas qu'il est impossible de traduire tout.

Au surplus, il ne paraît pas qu'on doive franchir le Rubicon et donner suite à ce décret malencontreux. Que les études, chez nous, soient trop longues et n'offrent pas assez de résultat pour tant d'années que l'on y consacre, cela se peut; mais le remède qu'on veut apporter à cet état de choses, est impuissant, et tous les hommes d'expérience et de talent le repousseront énergiquement comme a fait M. Bonnet.

F.-Z. C.